



# LE DEVOIR

VOL. XCIX N° 158

LE MERCREDI 16 JUILLET 2008

89¢ + TAXES = 1\$

## Khadr en 2003: un jeune désespéré

Les vidéos d'interrogatoires menés par le SCRS à Guantánamo font le tour du monde



REUTERS

Le prisonnier Omar Khadr en février 2003, citoyen canadien alors âgé de 16 ans, sanglotant et montrant ses blessures, au cours d'un interrogatoire mené à Guantánamo par des agents du Service canadien du renseignement de sécurité.

CLAUDE LÉVESQUE

Des sites Internet et des médias du monde entier ont montré hier des images d'Omar Khadr prises lors d'interrogatoires menés en février 2003 par des agents du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) à la prison de Guantánamo: on y voit un adolescent de seize ans qui semble d'abord soulagé de rencontrer enfin des fonctionnaires de son pays mais qui finit par éclater en sanglots quand il se rend compte que ceux-ci sont venus pour l'interroger et non pour l'aider dans ses démêlés avec ses geôliers.

Laisse pendant quelque temps seul par les agents qui refusent de croire qu'il a été maltraité, il murmure à de nombreuses reprises: «Aidez-moi, aidez-moi.» (Parfois, il semble plutôt dire: «Tuez-moi.»)

Khadr est accusé par la justice militaire des États-Unis d'avoir lancé une grenade, tuant un soldat américain, en Afghanistan en juillet 2002. Son procès doit normalement commencer le 8 octobre devant une commission militaire à Guantánamo.

Des extraits d'enregistrements totalisant environ dix minutes ont été rendus publics tôt hier matin par les deux avocats canadiens du jeune prisonnier natif de Toronto. Lors d'une conférence de presse tenue en après-midi à Edmonton, Nathan Whitting et Dennis Edney ont ensuite remis aux médias des DVD contenant sept heures et demie d'enregistrements, obtenus du gouvernement canadien la semaine dernière en vertu d'un jugement rendu par la Cour suprême en mai.

Les avocats canadiens et américains de M. Khadr réclament depuis plusieurs années le rapatriement du jeune ressortissant canadien dans son pays, ce que les gouvernements successifs à Ottawa n'ont jamais voulu exiger de Washington.

Nathan Whitting a expliqué hier que les enregistrements ont été réalisés sur une période de quatre jours. Les premières images montrent un jeune homme heureux le premier jour, puis totalement dévasté

«Le public canadien a été trompé par le gouvernement Harper», dit l'un des avocats d'Omar Khadr

VOIR PAGE A 8: KHADR

■ Lire aussi la chronique de Manon Cornellier, page A 3

## Un pas vers des médicaments abordables pour le Tiers-Monde

Une nouvelle agence incitera les détenteurs de brevets à collaborer

LISA-MARIE GERVAIS

À fin d'améliorer l'accès des pays en voie de développement aux médicaments à moindres coûts, UNITAID, une organisation internationale sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a confirmé au début de juillet la création d'une agence de licences qui fera le pont entre les détenteurs de brevets et les fabricants de médicaments génériques. L'organisme chargé de centraliser les achats de traitements médicamenteux afin d'obtenir les meilleurs prix possibles, notamment pour les pays en voie de développement, passe ainsi de la parole aux actes: un comité sera formé à la mi-août pour poser les jalons de l'agence, qui verra le jour en février prochain.

«Avant, UNITAID s'était seulement montrée intéressée à créer une agence, mais maintenant, on nous annonce que ça va se faire», s'est réjoui Richard Gold, professeur à la faculté de droit de l'université McGill et directeur du Centre pour la politique en propriété intellectuelle.

«C'est la première fois qu'une importante organisation internationale décide de mettre en application ce principe de communauté de brevets», a-t-il ajouté. M. Gold est également membre du groupe d'experts d'UNITAID qui a approuvé la faisabilité d'un tel projet à l'été 2007.

VOIR PAGE A 8: MÉDICAMENTS

## Un drôle de pont entre deux solitudes

FABIEN DEGLISE

Depuis quelques semaines, l'événement est passé totalement inaperçu sur le radar de l'humour... sauf bien sûr du côté anglophone de la planète rière.

Et pour cause. Avec un titre pour le moins provocant, *French Comedy Bastards* (traduction plus que libre: «les chiens sales francophones de l'humour»), trois humoristes du Québec ont décidé cette année, dans le cadre de Just for Laughs, le pendant du festival Juste pour rire présenté dans la langue de Don Cherry, de traverser la barrière des genres. Comment? En montant sur scène pour décrier les zygomatics du public anglophone dans sa propre langue, et ce, pour le plaisir de la chose, pour lutter contre les préjugés mais également pour construire un pont entre deux solitudes. Par le rire.

C'est donc l'histoire de la grenouille qui voulait faire rire des têtes carrées, une histoire racontée à une autre époque par Michel Courtmanche — par le

mime —, mais aussi par André-Philippe Gagnon — par l'imitation —, et qui désormais s'ouvre sur un nouveau chapitre.

«Ce n'est pas la première fois que des humoristes francophones essaient de faire rire en anglais, lance l'humoriste Maxime Martin, bien connu des fidèles des théâtres de la rue Saint-Denis à Montréal, mais dans le cadre d'un spectacle structuré qui rassemble trois artistes et qui marie sketches et stand-up, c'est une première, c'est vrai. Finalement, on est en train de faire vivre le rêve de Pierre Elliott Trudeau [chantre du bilinguisme canadien].»

Près de 600 spectateurs en ont eu la preuve, en trois soirs la fin de semaine dernière à Montréal. Sur la scène du Cabaret Juste pour rire, en compagnie de Mike Ward, un autre comique habitué du festival montréalais de l'humour depuis quelques années, mais aussi de Derek Séguin, une drôle de bibitte qui

VOIR PAGE A 8: SOLITUDES



SOPHIE D'AYRON/FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Mike Ward et Maxime Martin se sont donné pour mission de faire rire le public anglophone.



KAREN BLEIER AGENCE FRANCE PRESSE

Le candidat démocrate à la présidence des États-Unis, Barack Obama, lors d'un discours sur la sécurité nationale prononcé hier au Centre international du commerce à Washington.

## Sortir de l'Irak, se concentrer sur l'Afghanistan

Barack Obama trace les grandes lignes de sa politique étrangère

STEVEN R. HURST

Washington — Le candidat démocrate à la Maison-Blanche, Barack Obama, a tracé hier à Washington les grandes lignes de sa politique étrangère: s'il est élu, ses priorités seront de mettre fin à la guerre en Irak et d'envoyer davantage de soldats en Afghanistan pour lutter contre al-Qaïda et les talibans.

L'Afghanistan «est une guerre que nous devons gagner», a affirmé le sénateur de l'Illinois dans un important discours sur la sécurité nationale prononcé au Centre international du commerce à Washington. M. Obama a jugé «inacceptable que, presque sept ans après que près de 3000 Américains eurent été tués sur notre sol, les terroristes qui nous ont attaqués le 11-Septembre soient encore en liberté».

«Oussama ben Laden et Ayman al-Zawahiri [le numéro 2 d'al-Qaïda] enregistrent des messages pour leurs partisans et complotent de nouveaux attentats», a-t-il poursuivi. «Les talibans contrôlent une partie de l'Afghanistan et al-Qaïda a une base croissante au Pakistan». Et pourtant, aujourd'hui, a-t-il déclaré, «nous avons cinq fois plus de soldats en Irak qu'en Afghanistan».

M. Obama a présenté une stratégie en cinq points pour la politique étrangère américaine. Outre les dossiers

VOIR PAGE A 8: OBAMA



INDEX

Actualités .....	A 2	Éditorial .....	A 6
Annonces.....	B 6	Idées .....	A 7
Avis publics... B 5	Météo.....	B 4	
Bourse.....	B 2	Monde.....	A 5
Culture .....	B 8	Mots croisés. B 6	
Décès.....	B 6	Sudoku.....	B 4
Économie .....	B 1	Télévision .....	B 7